

MOUVEMENT SOCIAL...

FRANCE:

C'est la série noire pour la patrie. Tant que nous étions en paix, nous pouvions nous estimer, à en croire les échappés de la *Ligue des patriotes*, la première puissance militaire du monde. triste honneur, mais fait pour exalter la vanité des amateurs de chamarrures de mauvais goût et de quincaillerie homicide. Ces cannibales, pour qui la vie d'un homme à moins de prix qu'un turlutu de clairon bien envoyé, doivent maintenant en rabattre... hélas!

D'autre part, cette expédition de Madagascar, entreprise pour alourdir de quelques pépites la caisse de maison Subergie, et dont les résultats ne le cèdent pas en horreur à ceux de la campagne de Russie, étale au grand jour l'incapacité, l'incurie et la mauvaise volonté criminelles des administrations responsables. Là-bas, les routes sont jonchées de malheureux agonisant de faim, de soif et de fièvre; ils meurent là, sans soins, dans d'atroces souffrances, pendant qu'à Paris leurs supérieurs se chamaillent dans les bureaux sur la délimitation de leurs attributions. Le nombre des morts? On le cache prudemment et ce silence laisse soupçonner toute l'importance du désastre. Des mères sont depuis des mois sans nouvelles de leurs enfants et n'en peuvent obtenir des bureaux... compétents! Les bribes d'information qui parviennent évoque la vision d'un vaste charnier humain surpassant en horrible l'effroyable tableau du radeau de la Méduse!

D'autre part, du fond des déserts de l'Afrique, c'est un cri qui s'élève, clameur des martyrs de la discipline. Ici, ne peuvent être allégués comme là les nécessités de la guerre. Non! des jeunes gens que la barbarie d'une époque qui se prétend civilisée a arrachés brutalement à leur foyers et dont le crime est de n'avoir aucun goût pour l'annihilation continuelle de leur individualité devant l'obtuse injonction d'un galonné mal embouché sont ligotés, frappés, affamés, torturés, assassinés même, sans autre compensation que la reconfortante perspective de crocodiliennes tirades dégoisées sur leurs tombes par les tortionnaires eux-mêmes qui les déclareront avec emphase «*morts pour la patrie*».

Elle a bon dos, la patrie, mais ce dos aujourd'hui s'affaisse sous le poids des méfaits imputés. Un sourd mécontentement circule devant cet inutile et cynique amoncellement de cadavres, murmure discret pour l'instant discret qui peut grandir demain et devenir clameur. Demandez aux mères leur avis sur ce Moloch moderne qui dévore leurs enfants et qui vient encore réclamer le remboursement de son horrible repas! l'éclair de leur yeux et le crispement de leurs poings vous répondront.

Ah! les piètres gens qui nous gouvernent! Ils ont chassé Dieu de l'École, ce dieu de l'autorité de qui ils redoutaient la concurrence. La chose était bien. Mais l'homme à soif d'idéal. Où ont-ils trouvé, ces pygmées au cerveau étriqué et au cœur desséché, pour étanché cette soif?... La patrie! L'amour de la force brutale, la haine du voisin, la suffisance et la vanité nationales grotesquement outrés, bien propres à entretenir l'ignorance et l'immobilité parmi les peuples, l'attrance vers ce qui brille, vers le clinquant des fausses gloires et les parades des saltimbanques de tous ordres, tel fut l'idéal inculqué, bien à la hauteur de leur mesquine médiocrité.

L'idéal de l'humanité libre, de l'universelle solidarité, pour eux trop vaste, demeure incompris. Bien plus, dans la petitesse de leurs vues, ils l'estiment criminel!

Mais, les éclaboussures de sang dont se souille leur idole, un dégoûtent peu à peu les plus fervents. Que feront-ils ces idiots, lorsque sous la poussée des indignations longtemps contenues, elle s'affalera, les entraînant dans sa chute? Ils pourront, certes, alors implorer au nom de cette solidarité, de cette liberté, qu'ils persécutent aujourd'hui. Leur voie sera t-elle entendue?...

Comme il était plus simple et plus sûr de marcher vers l'avenir, au lieu d'en barrer la route, de laisser le peuple chercher lui-même et choisir librement son idéal, au lieu de lui inculquer maladroitement le goût des carnages et des soûleries sanglantes. On ne joue pas avec le feu. Qui sait si ces instincts de cannibales si bénévolement exaltés ne feront pas, un jour, explosion dans un sens inattendu?

MARSEILLE:

Les «*socialistes*» luttent pour la liberté, c'est entendu. Mais voici un exemple de la façon dont serait comprise leur liberté sous le régime gendarmique qu'ils préconisent,

La municipalité socialiste de Marseille a refusé une salle de théâtre à Sébastien Faure, qui voulait y conférencier au bénéfice des victimes d'un sinistre local et des grévistes de Carmaux. La misère ces malheureux, que quelques secours recueillis eussent pu momentanément soulager, ne saurait certainement pas entrer en parallèle avec l'intérêt du parti.

André GIRARD.
